

Ce que coûtent le pensionnat et le double externat, ce que rapportent, en revanche, les postes payants, devrait faire l'objet d'un petit travail spécial que mon temps, nécessairement limité, m'a empêché d'achever. Du reste, les questions pédagogiques intéressent plus que les affaires d'économat.

Au moment où je me trouvais à Naples, le Conservatoire préparait une séance de musique d'ensemble. Je ne manquais pas d'accepter l'invitation que MM. Paladini et Rossi m'avaient faite d'y assister. Cette circonstance me dispensait d'une visite détaillée dans la plupart des classes.

Avant de rendre compte de cet intéressant concert donné par les élèves, le 21 février dernier, je dois, Monsieur le Ministre, pour être complet sur *S. Pietro a Majella*, parler encore de ses archives et de sa splendide Bibliothèque. A la direction de cette vaste collection se trouve, depuis plus de cinquante ans, un ancien ami de Bellini, un savant illustre, un vieillard dont l'âge a respecté la verte vigueur, un homme que les gloires musicales de l'Italie ont passionné toute sa vie, M. le commandeur F. Florimo.

M. Florimo a commencé par réunir et cataloguer les manuscrits, les œuvres de tout genre délaissés par les anciens maîtres des Conservateurs napolitains. A trois reprises, il a parcouru l'Europe et a visité toutes les bibliothèques pour vérifier quels ouvrages Naples possédait en plus, pour se procurer ceux que *S. Pietro a Majella* n'avait point, enfin, pour rattacher à son précieux trésor les sympathies des compositeurs et des critiques.

Je n'en finirais pas, Monsieur le Ministre, si j'essayais de dresser ici la liste des manuscrits, des autographes précieux, des instruments historiques, des raretés de toutes sortes que possède la Bibliothèque de Naples. En ce moment, M. Florimo rassemble, pour les placer dans une des salles du collège, les portraits des musiciens célèbres de tous les pays, et il complète l'œuvre de ses longues et patientes recherches par la publication de deux volumes contenant les biographies de tous les maîtres napolitains.

Peu de musicologues, en Europe, ont donné des preuves d'un si long dévouement et d'une si profonde érudition. M. Florimo doit être compté, avec M. Gaspari de Bologne, M. Casamorata de Florence et avec d'autres infatigables chercheurs italiens, au nombre de ces hommes d'élite dont les services méritent les honneurs du marbre et du bronze.

Je reviens à la séance de musique d'ensemble du 21 février.

La petite salle de concert du Conservatoire de Naples est, par son exigüité, indigne du bel établissement auquel elle est destinée. Peu de personnes, deux ou trois cents à peine, y trouvent place pour assister aux exercices des élèves. J'ajouterais que sa sonorité laisse beaucoup à désirer.

Mais, à ces réserves près, quand j'aurai dit, Monsieur le Ministre, que j'ai entendu un quintette admirable pour harpe seule, de M. Rossi; un quatuor de flûtes, sans accompagnement; une fantaisie symphonique, écrite par le jeune Bellini, âgé de 17 ans, dirigeant lui-même l'orchestre; un chœur pour voix d'hommes et orchestre, composé par l'élève externe Martini; puis, des airs de chant, des fantaisies-solo pour trombones, pour cor, un splendide fragment symphonique de M. Rossi, le tout exécuté par les élèves, on comprendra que l'école de Naples se maintient au premier rang des écoles du monde. (1)

Deux morceaux de chants interprétés par de jeunes personnes m'ont paru moins compris, moins soignés que ceux que j'avais entendus à Florence. Il est vrai que le grand air de soprano de la *Vestale* de Spontini et la belle cavatine de la *Gazza Ladra* de Rossini se trouvent être, le premier comme largeur du trait, la seconde comme élégance, finesse, virtuosité au-dessus de l'âge et des moyens des demoiselles qui les ont chantés.

(1) Je joins à mon rapport (Annexes 8, 9, 10, 11 et 12) les programmes de cinq séances de l'année courante. Elles ont rivalisé d'intérêt.

J'ai constaté à Naples, à Rome, ailleurs, que la facture instrumentale est inférieure, en Italie, à celle de Belgique. On abuse dans tous les pays de l'usage des pistons et des cylindres pour les instruments de cuivre; les trombones, les cors notamment ont perdu, par l'emploi de ces moyens, leur timbre naturel. Mais, au moins, chez nous, l'ancienne couleur du son est-elle plus ou moins imitée et le mécanisme opère-t-il sans faire du bruit. A Naples, le solo de trombone, quelque bien joué qu'il l'a été par l'élève interne Léoni, m'a fait l'effet d'un solo de saxon-tuba. Le Conservatoire, évidemment, n'est pour rien dans cette infériorité de facture.

Le chœur, composé pour la séance du 21 février par l'élève Martini pour voix d'hommes seules avec orchestre, est plutôt une symphonie avec accompagnement de voix, qu'un chœur.—Je le répète: le chant d'ensemble sans accompagnement, tel que nous le comprenons en Belgique, est une branche toute entière à créer, du Nord au Midi de la Péninsule.

En revanche, Monsieur le Ministre, de ma vie je n'ai assisté à l'exécution d'une œuvre plus fraîche, plus jeune, plus primesautière que la Fantaisie Symphonique *Aurora* du jeune Bellini. M. le commandeur Rossi a pour principe de ne corriger que le moins possible les partitions de ses disciples. Et il a parfaitement raison. L'inexpérience elle-même constitue parfois un élément d'intérêt pour le public, et il n'est pas rare de voir de jeunes débutants trouver des effets et des couleurs que des maîtres consommés ne dédaigneraient guère. Je crois ne pas me tromper en prédisant que le nom de Bellini renaîtra glorieux pour l'art musical et que la renommée du jeune compositeur napolitain franchira un jour les frontières de son pays.

Ajoutons qu'à ces séances données par les élèves seuls, il y a quelque chose de particulièrement intéressant. L'animation, la vie, l'émulation de cette jeune population, la joie expansive avec laquelle elle se joint au public en cas de succès d'un condisciple, tout cela jette une chaleur communicative dans l'auditoire et produit facilement l'enthousiasme. J'estime que de semblables exercices publics offriraient un attrait exceptionnel à Bruxelles, à Gand, à Liège, à Anvers.

Au chapitre qui concerne la ville de Milan, j'aurai à parler de M. le commandeur Lauro Rossi, comme compositeur. Je me bornerai à dire ici que le fragment de son opéra: *Il Mastro e le Cantante* est d'une grande distinction et fait, non moins que le quintette pour harpes, le plus grand honneur à son auteur.

Je termine mon rapport sur le collège royal de *S. Pietro a Majella* par la liste des professeurs actuels du Conservatoire (1).

#### Instruction musicale.

Ecole élémentaire: MM. G. Turno, E. Krakamp, F. Musumein.

Ecole de chant: MM. A. Guercia, D. Scafati, E. De Roxas, B. Carelli.

Ecole de piano et de harpe: MM. E. Coop, B. Cési, C. Palumbo, F. Simonetti, F. Scotti.

Ecoles d'harmonie et d'orgue: MM. L. Vespoli, C. Costa, N. d'Ariengo.

Ecoles de contrepoint et de composition: MM. P. Ser-rao, L. Vespoli, L. Rossi.

Ecoles d'instruments à cordes: MM. F. Pinto, R. Lambiase, G. Mari, G. Giarritiello, G. Negri, M. Lombardi.

Autres instruments: MM. G. Albano, L. Falcone, F. Pontillo, R. Carravajo, F. Poggi, D. Gatti, R. Fortucci.

Archiviste: M. F. Florimo.

(1) L'annexe No. 13 se compose des divers règlements réunis en une brochure.